

qui lui incombait. Esprit conciliant, cerveau chimérique et faible, coeur bon mais inerte, âme primitivement tendre que la vie avait instruite au silence, ce cadet sans fortune avait toujours été l'ombre de quelqu'un. En se voyant passé au rang d'arbitre, il eut d'abord plus d'effroi que de plaisir. Se jugeant, peut-être à bon droit, dépourvu de toute faculté éducatrice, il prit conseil de ses amis quant à la manière de diriger une jeune personne. Tous l'engagèrent à suivre la coutume la plus commode et la plus répandue. En conséquence, Aurore fut mise dans un des meilleurs couvents de Paris.

Elle n'y vécut pas heureuse. De très bonne heure, la hardiesse de ses aperçus scandalisa les nonnes et inquiéta la supérieure. Trop indépendante pour se joindre à aucune coterie, elle n'occupa point parmi ses égales la place due à son rang. Trop fière pour se mêler aux filles de petite noblesse, elle vécut isolée sans vouloir s'avouer qu'elle en souffrait. On la jaloua pour ses brillantes études, pour son talent sur la harpe, pour beaucoup d'avantages dont on la crut vaine parcequ'elle jugea inutile de se les faire pardonner. Bref, pendant les dix années qu'elle vécut au cloître, elle n'eut de bon temps que celui des vacances, passées régulièrement à sa bonne terre de Malpuy.

C'était un vaste domaine situé aux environs de Blois. Se défiant de ses lumières agricoles comme il s'était défié de ses capacités enseignantes, l'oncle d'Aurore avait établi des fermiers sur la totalité de ses terres, et vivait au château une bonne partie de l'année, chassant la perdrix et touchant les fermages qu'il employait à acquérir des prés et des bois environnants. Le manoir, de pur style Henri II, dressait sur un mamelon gazonné son élégante silhouette de pierre grise. On y accédait par une avenue de vieux tilleuls dont la voûte impénétrable eût fait envie aux cathédrales gothiques. Les appartements étaient vastes, meublés en un style sévère et cossu qui convenait bien à une race ancienne. De la terrasse, située au couchant, l'oeil embrassait un vaste panorama. A travers

les champs et les forêts pointait à cinq endroits différents la toiture d'une maison de ferme. Au loin, la ville de Blois se groupait, coquette, autour de son beau fleuve.

La vie que menait Aurore à Malpuy durant les années d'enfance n'est pas bien présente à ma mémoire, mais je la revois à quatorze ans, pendant ces journées que beaucoup d'autres auraient appelées fastidieuses. Levée fort tard, elle se faisait habiller de la tête aux pieds par sa femme de chambre, puis, après avoir entendu la messe de son chapelain, elle partait à cheval avec son oncle pour faire un tour sur ses domaines. Chaque jour on variait le but et les chemins. Le chevalier n'étant spécialement attiré vers aucune promenade, Aurore était le guide, et sa fantaisie faisait loi. Sur son passage, ses paysans respectueux se découvraient, exposant au soleil, tant qu'elle était encore en vue, leur chef inondé de sueur. Elle jetait une aumône aux mendiants, un coup d'oeil aux journaliers, un coup de badine à sa bête, et se disait qu'une fille noble et riche est quelque chose de vraiment complet en ce monde. Chemin faisant, son oncle la renseignait sur le gibier de ses taillis, sur le poisson de ses viviers, sur les droits seigneuriaux et les redevances coutumières. Elle ne l'écoutait pas, respirait à pleines bouffées les senteurs agrestes, puis, s'apercevant tout à coup qu'elle avait faim, tournait bride, rentrait au galop, et s'atablait gaillardement, avant même de retirer son amazone. Après le repas, le chevalier commençait sa sieste qui durait environ deux heures. Aurore les passait au grenier où les rats avaient réduit à un millier de volumes à peu près intacts la bibliothèque d'un défunt oncle chanoine, seul savant clerc et bel esprit qu'eût produit cette famille de chasseurs et de capitans. La fillette puisait au hasard dans cet amas poudreux d'ouvrages dépareillés, abandonnant Fénelon pour Ronsard, "Gil Blas" pour l'"Emile," et "Phèdre" pour l'"Esprit des Loix." Tout cela faisait dans cette cervelle neuve une étrange mixture, et il eût beaucoup mieux valu qu'elle s'en tint à son catéchisme mais la tentation était